

# LA REVUE D' Auroville

NUMÉRO 57, DÉCEMBRE 2022



ET MEME LES DRAGONS ONT UNE FIN...

J.R.R. TOLKIEN

## É D I T O R I A L

**B**ien qu'en ce moment nous vivions une sorte de cauchemar dont on se demande quand il va cesser, il nous faut tout de même penser à l'avenir. Nous venons de recevoir une dure leçon, et une éclatante démonstration, de ce qui n'est PAS Auroville.

L'administration de la Fondation et ses complices ont créé une atmosphère de soupçon, de peur, d'intimidation, de mensonge, d'autoritarisme, de manipulation, de dogmatisme, de brutalité. Même si nous sommes tous conscients des nombreuses imperfections d'Auroville, nous pouvons

cependant nous rappeler une atmosphère où le parfum de la liberté dominait : tant d'Auroviliens engagés avec un enthousiasme tranquille dans l'activité de leur passion ; la simple confiance de presque tous dans cette Force de Mère pour nous conduire pas à pas, parfois doucement parfois rudement ; la beauté rafraichissante des jeunes en balade sur les chemins d'Auroville ; la perception intime d'une assemblée d'âmes réunie pour une œuvre divine ; le Secret d'Auroville, un legs précieux bien au delà de notre compréhension mais à préserver – dans la bataille et le sacrifice si nécessaire.

Cette atmosphère va revenir, nécessairement, sinon ce ne serait pas Auroville mais une parodie triste et grotesque. Mais quand elle va revenir, nous devons en prendre le plus grand soin comme de la chose la plus précieuse qui soit, et nous souvenir de simplifier et encore simplifier pour aller, toujours plus légers, vers la vraie liberté de l'âme collective qui gouverne.

Ce que l'on nous propose actuellement comme sortie de crise, avec une soi-disant « Synthèse », ce n'est rien de tout cela. C'est un processus mental tortueux visant une sorte de réconciliation sans réel fondement, qui est tout simplement impossible à ce stade.

□  
AB



Au-dessus, installation réalisée par Last School. À droite, célébration de la fête de Diwali sur la terrasse du Town Hall en face de la salle du Council.

*C'est au moment  
où tout paraît  
perdu, que tout  
peut être sauvé.  
Inventé on a perdu  
confiance en son  
pouvoir personnel.  
il faut avoir la foi  
en la Grâce Divine.*

Message donné par Mère le 28 janvier 1970



© MARCO SAROLDI

## SOMMAIRE

- |  |   |
|--|---|
| p. 3 Chronique d'un chaos annoncé                    | p. 12 Pas question d'abandonner sans lutte        |
| p. 5 « Auroville a besoin d'un choc »                | p. 14 Qu'est-ce qu'il se passe donc à Auroville ? |
| p. 6 Extraits du discours du Chairman                | p. 16 Un lieu sacré                               |
| p. 7 Pour grandir en quelque chose de plus noble     | p. 18 Un système ou absence de système            |
| p. 8 L'importance du facteur temps                   | p. 20 Il faut repartir de zéro                    |
| p. 9 Construire la ville dans une telle atmosphère ! | p. 22 Auroville80 : la poésie du quotidien        |
| p. 10 Même Sri Aurobindo est allé en prison !        |   |

# Chronique d'un chaos annoncé

***L'assaut sur les institutions d'Auroville continue, la destruction systématique de tout ce qui fait Auroville se poursuit, comme le montrera ce bref résumé des derniers événements***

→ Le 12 août 2022, jugement de la Haute Cour de Madras : le juge annule un ordre du Governing Board qui avait reconstitué le Conseil responsable du développement de la ville sans consulter les résidents. Le juge annule aussi une circulaire de la Fondation qui voulait suspendre le pouvoir de décision de l'Assemblée des Résidents. En conclusion, le juge appelle à la collaboration harmonieuse des trois autorités de la Fondation selon l'esprit de la loi. Un jugement remarquable qui enchante les Auroviliens.

→ Le 26 août une cour d'appel de deux juges suspend ce jugement, considérant que le premier juge était allé au delà de la requête spécifique contenue dans la plainte originale. Cette suspension, mesure inhabituelle, donne à penser qu'il y aurait eu des interférences.

→ Le 26 août, les Auroviliens membres du BCC (Comité de coordination du budget) sont informés par courriel de la nomination de quatre nouveaux membres pour les remplacer, nommés par l'administration de la Fondation. Ils refusent de coopérer dans cette « transition ». Leurs mots de passe sont alors modifiés leur interdisant l'accès à leur système de courriel. Un peu plus tard leur accès au Service Financier est aussi coupé, les privant des moyens de contrôler les budgets et déboursements des services de la ville. Le 11 octobre, ordinateurs et dossiers sont retirés de leur bureau.

Les maintenances [allocations financières mensuelles] d'une vingtaine d'Auroviliens travaillant dans les services risquent d'être supprimées à la fin de l'année. Ajoutons cependant que la solidarité de la communauté ne laissera certainement pas ces Auroviliens sans ressources.

→ Le 31 août, les membres du Service du logement sont remplacés sans préavis par un nouveau « Service » nommé par le bureau de la Fondation. On ferme leur bureau, puis on le rouvre pour que le nouveau groupe s'y installe. Pendant quelques jours, avec le soutien d'Auroviliens présents le Service continue à travailler pour finalement renoncer, n'ayant plus accès aux dossiers ni aux comptes financiers. Le niveau d'ignorance et d'incompétence du nouveau « Service » est tel que l'administration, étrangement, sollicite l'aide de certains des Auroviliens « renvoyés », ce qui a été, bien sûr, décliné.

→ Début septembre, un certain monsieur PKS, un gros bonnet connu pour s'emparer de terres illégalement, prétend être le propriétaire de terrains dont Auroville a la possession depuis des décennies. Il envoie bulldozers et ouvriers de jour et même de nuit pour marquer « son » territoire dans Evergreen (clôture, piliers, grands portails, etc.). À plusieurs reprises, les Auroviliens sont appelés en urgence pour interrompre les travaux par la pression d'une présence en nombre. Il n'est pas facile de garder



© MARCO SAROLDI

**On essaie de convaincre les ouvriers de PKS d'au moins respecter le statu quo**

son calme du fait des provocations fréquentes des supporters de cet homme, parmi lesquels se trouvent souvent des éléments très agressifs. L'administration de la Fondation, censée protéger les terres d'Auroville, n'intervient que très tardivement. Pour l'instant, on attend la décision d'un juge de Tindivanam. Normalement le 19 décembre.



→ On découvre qu'une grande manifestation est organisée par le gouvernement indien à l'UNESCO le 30 septembre à Paris pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Sri Aurobindo. L'essentiel des présentations doit être fait par la Secrétaire de la Fondation et par les Auroviliens qui la soutiennent. Le 27 septembre une lettre signée par plus de 1400 résidents est envoyée aux autorités indiennes et au directeur général de l'UNESCO pour protester contre ce nouvel abus de pouvoir. Le Comité International des Associations d'Auroville écrit également à l'UNESCO et aux autorités indiennes le 28 septembre pour exprimer ses réserves.

On apprend alors que la manifestation a été ajournée au dernier moment sans raison explicite. Aucune nouvelle date n'a été annoncée ce qui fait penser que l'ajournement est peut-être une annulation déguisée.

→ En septembre plusieurs articles apparaissent successivement dans les journaux locaux accusant certains Auroviliens de posséder illégalement des statues anciennes ou d'en faire le trafic. À chaque fois les faits rapportés sont complètement déformés ou carrément faux. Récemment, Poppo, un Aurovilien de la première heure, et sa femme Mona sont accusés de « cacher » des idoles anciennes dans un grenier de leur maison alors qu'il s'agit de leur chambre à coucher, et que ces idoles « anciennes » sont des statues achetées à Pondichéry dans les années 70. L'intention est claire : il faut ternir la réputation d'Auroville. Documents ou reçus montrant la bonne foi sont ignorés. Le Working Committee envoie des rectificatifs à la presse locale, laquelle les ignore ou publie un entrefilet qui est loin de compenser l'effet des titres sensationnels antérieurs.

→ Le 18 et 19 octobre le Chairman du Governing board, Shri RN Ravi, visite Auroville. À cette occasion, il va dans certaines fermes et dans certaines unités et parle avec leurs responsables, accompagné par la Secrétaire. Le 19, il a, pour la première fois, une rencontre de deux heures avec les membres du Working Committee des résidents, qui présentent un résumé des efforts d'Auroville pour développer la ville. Ils insistent sur le fait que pour progresser les résidents ont besoin de sécurité et que l'atmosphère de peur qui a été créée doit disparaître. Un certain espoir se fait jour chez les Auroviliens, l'espoir qu'ils trouveront enfin une oreille attentive.

→ Le 7 novembre le Chairman fait un discours devant une assemblée de résidents. Le ton et la teneur de ses propos choquent beaucoup de résidents (voir page suivante).

→ La volonté d'obtenir les terrains manquants pour terminer la fameuse « route de la couronne » parfaitement circulaire amène l'administration à procéder, sans consultation aucune des résidents et dans la précipitation, à des échanges de terrains très discutables en terme d'équivalence ou d'importance pour Auroville. Un grand terrain de la ferme d'AuroOrchard le long de la grand route pourrait ainsi faire l'objet d'un échange alors qu'il a été acheté par Mère elle-même, sous condition de préserver un petit temple dédié à Ganesh. On espère que Ganesh saura se défendre et préserver AuroOrchard en même temps.



**Méditation devant le temple de Ganesh, AuroOrchard**

→ En dépit de nombreuses représentations effectuées auprès des autorités de l'Immigration, la situation des visas continue d'être une grande préoccupation pour les résidents étrangers. L'administration agit souvent arbitrairement, recommandant des visas d'un an pour des résidents de longue date qui ont droit à 5 ans. Pire, elle donne parfois 3 mois, période qui ne correspond à rien pour un visa de résident. Ou encore pire, elle ajoute un commentaire stigmatisant le requérant comme anti-gouvernement, ce qui rend sa lettre inutilisable.

Sa dernière victime est AuroSatprem, alors même que le gouvernement (Ministère de l'environnement, des forêts et du changement climatique) fait officiellement l'éloge de son Institut et de ses programmes de construction en terre dans une brochure destinée à la COP27 !

Il y aurait environ cent quarante résidents affectés par différentes manipulations concernant leurs visas.

→ En attendant, toutes les voies d'accès empruntées quotidiennement par les Auroviliens sont en train d'être éventrées à coups de bulldozer pour construire cette fameuse route de couronne qui, lorsqu'elle sera terminée, fera enfin entrer Auroville dans l'âge d'or...

□



## « Auroville a besoin d'un choc »

**Début novembre le bureau de la Fondation annonce que le Chairman [président] du Governing Board d'Auroville (et gouverneur du Tamil Nadu) s'adressera aux résidents le 7. Étant donné que les semaines précédentes, le Chairman avait envoyé quelques signaux comme quoi il était un peu plus à l'écoute des Auroviliens (visites dans certaines fermes ou unités commerciales d'Auroville, rencontre avec le Working committee des résidents), il y avait l'espoir que ses propos se démarqueraient de l'approche rigide et vindicative de l'administration actuelle. Hélas, il a fallu déchanter.**

Je veux partager avec vous mes sérieuses inquiétudes sur la situation à Auroville, a-t-il été dit en introduction. Le Chairman est passé relativement vite sur les désaccords concernant le Plan directeur et le développement de la ville, sauf à remarquer que « l'on a présenté les choses dans les media comme si Auroville était en détresse, assiégée et détruite par une administration dictatoriale », notant que « beaucoup d'articles sont sortis dans la presse internationale, donnant une très mauvaise image d'Auroville, ce n'était pas de bon goût ». Mais en somme l'insistance n'était pas vraiment là-dessus, il m'a semblé. Ce fut juste mentionné comme un exemple de combien cette si petite communauté était déchirée par des désaccords.

Ce qui a contrarié le plus le Chairman, c'est de constater à travers « les centaines d'Auroviliens rencontrés » au cours des mois passés, qu'ils ne sont pas des *sadhaks*, des dévots. Bien sûr Auroville peut se targuer de quelques réussites matérielles, mais les réalisations matérielles, ce n'est pas le but d'Auroville.

Ainsi l'intention du Chairman était claire : intimer d'abord aux Auroviliens qu'ils ne sont pas à la hauteur et qu'ils dévient de l'intention originale. Non seulement ce ne sont pas des êtres gnostiques, mais encore ils se contentent d'approximations assez sottes (pour eux l'unité humaine c'est de prendre un repas tous ensemble !). Ils se vantent de choses absurdes (comme d'apporter certaines connaissances aux fermiers d'alentour). Pire, ces Auroviliens ne sont même pas des personnes recommandables. Ce sont des gens parmi lesquels on trouve des individus à la moralité plus que douteuse : drogues, blanchiment d'argent, détournement de fonds, accaparement de terrains, etc.

En bref, les Auroviliens manquent à leur tâche essentielle, laquelle est de faire une *sadhana*, de vivre selon les idéaux d'Auroville. Or le gouvernement a soutenu depuis longtemps cette communauté en lui accordant des privilèges extraordinaires, (visas, exemption d'impôts, etc.), faisant confiance à Auroville pour se développer selon ses idéaux. Des privilèges tout à fait exorbitants comme de

donner des visas « sans qu'il y ait de vérification par des agences de sécurité ».

Malheureusement sa confiance n'a pas été justifiée. Ici le Chairman a effleuré ce qui est peut-être (qui sait ?) le fond de la pensée de toute cette administration : Déjà une fois le gouvernement a été forcé d'intervenir dans la gouvernance d'Auroville à cause de conflits internes, « nous n'aimerions pas qu'il soit obligé de recommencer ».

Certaines personnes lisant les extraits du discours se diront peut-être en leur for intérieur : mais il a tout à fait raison, il y a tant de choses qui ne devraient pas exister à Auroville ! Il y a beaucoup à réformer : économie, bureaucratie, accueil des nouveaux arrivants, etc., et sans doute faudrait-il créer une atmosphère telle que ceux qui vivent à Auroville pour seulement en profiter se sentiraient poussés à s'en aller. Entièrement d'accord. Personne ne peut nier cela. Satprem nous l'avait dit il y a longtemps : il y a plein de choses sur ce bateau qui ne devraient pas s'y trouver. Et personne ne le sait plus douloureusement que les Auroviliens eux-mêmes. Mais : d'abord rien de bon ne peut être fait par coercition, ensuite peindre toute la communauté sous un jour négatif pour quelques cas isolés est tout à fait injuste. Et enfin, comment réformer les choses au moment où tous les groupes de travail, toutes les structures communautaires sont détruites les unes après les autres, au moment où beaucoup d'Auroviliens ont peur pour leur visa ou pour leur maintenance, au moment où les mots de la Charte « serviteurs volontaires de la conscience divine », sont compris comme « serviteurs » tout court.

Quant au « choc » dont on a besoin, ce n'est pas un mais des centaines de chocs que nous recevons déjà depuis un an et demi : Auroviliens à qui on donne un visa de 3 mois, bulldozers envoyés pour détruire, routes complètement démolies et laissées en l'état depuis plus de 6 mois, plaintes à la police contre des Auroviliens qui n'ont fait que leur devoir, groupes de travail renvoyés et remplacés brutalement sans l'once d'une explication, menaces sur la sécurité financière – chaque jour apporte son lot de chocs.

*Pas un, mais des centaines de chocs...*

Malgré cela la communauté a résisté, elle s'est organisée à différents niveaux ; de nombreux Auroviliens ont pris des responsabilités et des initiatives (en plus de leur travail journalier) ; la flamme de l'esprit de fraternité a brûlé. Mais nous en sommes sans doute à un moment particulièrement délicat : il n'est pas facile de savoir quelles actions prendre maintenant, pas facile de savoir comment exprimer notre désaccord avec tout ce qui se passe, comment arrêter de nous plaindre pour agir positivement, comment trouver individuellement et collectivement un chemin intérieur. En ce qui concerne les plans d'urbanisme, des propositions créatives et collaboratives ont été faites aux autorités. Il n'y a pas eu de suite apparemment.

□  
CD



## Extraits du discours du Président de la Fondation

« **L**a première chose que dit très clairement la Charte, c'est que pour être à Auroville on doit être un serviteur volontaire de la conscience divine. En langage simple, cela veut dire qu'on doit être un *bhakta* [un dévot], un *sadhak* [quelqu'un qui pratique une discipline spirituelle]... Or cela m'attriste de le dire mais quand on visite Auroville on découvre que l'élément de *sadhana* [discipline spirituelle] est grossièrement déficient. Vous trouverez peut-être ces mots provocateurs, mais je veux vous provoquer, parce que finalement nous ne sommes pas là pour défendre « la marque Auroville », on est là pour l'âme d'Auroville, et si l'âme n'est pas là, peu importe la marque.

Je vois beaucoup d'activités commerciales. On fait du bon business ici. Est-ce que c'est un endroit pour le commerce ? Non, certainement pas. Le travail doit être ici *nishkama karma* [action faite sans en attendre de fruit]. Pas un travail fait en vue de bénéfices personnels, mais pour la communauté. Nishkama karma.

Je trouve cela étrange. Et je trouve aussi très étrange que dans une petite famille de trois mille habitants, on ne soit pas capable de produire assez de nourriture pour tout le monde. Cela m'intrigue.

Je dois dire, j'ai vu ici des choses qui sont bien. Mais ce sont des choses qui appartiennent au domaine matériel. Où est la *sadhana* ?

Certaines personnes disent : « Je suis ici depuis 40 ans, ou bien depuis 50 ans. » Quelqu'un m'a dit : « Je suis un Aurovilien de la troisième génération ». Je demande :

est-ce que d'être de la troisième génération est une stipulation de la Charte ? La Charte dit qu'on doit être dédié aux idéaux. C'est ça qui est important. Quelqu'un dit : « J'ai rencontré Mère » – bien, très bien, vous avez éprouvé ce toucher divin, vous êtes béni, mais ce n'est pas pour que vous me disiez : « J'ai rencontré Mère alors tout ce que je fais est parfait. »

Approuvez-vous le fait que le responsable d'un lieu se prenne pour le propriétaire ? Que quelqu'un qui a vécu dans un endroit pendant 40 ans par exemple, dise : c'est à moi ? Est-ce que c'est Auroville, ça ? C'est un concept aurovilien, ça ? Je crois qu'il y a besoin d'une sérieuse remise en question.

Je vous le dis – je ne mâche pas mes mots et il est possible que je vous heurte – mais Auroville a besoin d'un choc, d'un choc venant de l'extérieur, pour faire réfléchir, pour ramener sur le droit chemin. Il est possible que vous vous sentiez offensé car cela vient d'une personne qui n'est pas un expert, mais peu importe. J'ai moi-même été un disciple ; comme je vous l'ai dit, je suis allé dans beaucoup d'*ashrams Auroville*, des *endroits Auroville*. Je les ai étudiés. Je le sens.

Un retour au *statu quo* ne marchera pas. Chacun doit se secouer et réfléchir.

Mais pour l'amour du ciel ne parlons pas de droits et de « c'est mon droit ». Ce n'est pas un endroit pour revendiquer des droits et des pouvoirs.

Je vous en prie, si vous avez des suggestions, envoyez-moi un mail durant la semaine prochaine. »



# Pour grandir en quelque chose de plus noble

*Il est probable que suivant la suggestion du Chairman beaucoup d'Auroviliens lui ont écrit. Il n'est pas sûr que ces lettres soient lues ou prises en compte. Néanmoins nous publions ici quelques extraits de ces messages.*

*Et d'abord nous aimerions citer ici quelques passages émouvants d'une lettre envoyée au Chairman par une jeune femme qui a grandi à Auroville, Auro Ancolie.*

*Ancolie commence sa lettre avec cette citation de Rabindranath Tagore :*

« Celui qui plante des arbres tout en sachant qu'il ne s'assiéra jamais à leur ombre, a commencé au moins à comprendre le sens de la vie. »

*Elle continue en insistant sur l'utilité de l'afforestation intense faite par les Auroviliens, en remarquant que d'être écolo n'est pas incompatible avec le développement, qu'il est impossible de parler de Master plan quand il manque pour le réaliser beaucoup de terrains, qu'une bonne partie de la Green Belt a déjà été avalée par des spéculateurs ; elle rappelle les bienfaits physiques et psychologiques de la couverture verte « qui élève et calme l'âme », puis elle continue :*

**L**a plupart des difficultés sur notre planète sont dues à un planning défectueux et à des erreurs humaines. Malheureusement, à Auroville aussi. De plus, d'instiller la peur dans la question des visas, de l'économie et de notre fonctionnement interne, c'est agir contre l'unité et cela ne peut certainement pas s'appeler collaboration. On aspire à l'unité humaine et pourtant tout ce qu'on fait c'est de créer de plus en plus de divisions !

Pour s'épanouir, les fleurs ont besoin de conditions favorables. Il en est de même pour les humains. Auroville, c'est pour que les êtres humains grandissent en quelque



chose de plus noble et de plus divin, pour qu'ils s'unissent avec leur âme et leur vraie nature. Pour travailler harmonieusement ensemble, on a besoin d'avoir les conditions justes. Alors nos différences pourront être source d'innovation et de créativité, on pourra devenir le meilleur de nous-mêmes et créer une société magnifique.

Un ami, quelqu'un à qui on a donné un visa de 3 mois seulement, a écrit : « Une cité gouvernée par les principes de la Charte, dans laquelle les citoyens représentent une diversité unie autour d'un but spirituel, voilà le don qu'ont fait au monde Sri Aurobindo et Mère et voilà ce dont nous croyons que la terre a besoin. C'est la cité que nous nous sommes engagés à servir et ... à planter. »

Notre but est de devenir des yogis, des chercheurs de la vérité. Mensonge, désir de pouvoir et d'argent, n'ont pas leur place à Auroville.

En Inde tous les sages et les Rishis, et aussi le Buddha, ont pris refuge dans la nature ou même ont atteint l'illumination sous un arbre.

Merci à l'Inde spirituelle, merci au gouvernement de l'Inde pour avoir accueilli Auroville, merci à Sri Aurobindo pour éclairer nos esprits, merci à douce Mère pour son amour infini et intemporel. Et un grand merci à tous les sages, voyants et saints, pour avoir ouvert le chemin qui va de l'obscurité à la lumière.

□

Auro Ancolie

© OLIVIER BAROT



Méditation pour la paix sous le banyan le 8 novembre

## L'importance centrale du facteur temps

**Voici maintenant quelques extraits d'une lettre envoyée au Chairman par Rod Hemsell. Rod était présent à l'inauguration d'Auroville et a été longtemps actif ici au niveau de l'éducation.**

**L**e Plan directeur n'a jamais été gravé dans le marbre ; c'était le produit de circonstances pratiques immédiates. Il est regrettable que le gouvernement n'ait pas jugé bon d'intervenir et de le financer à l'époque, mais cela n'aurait probablement pas été approprié. Cependant, vous devez comprendre que la « révision » fait partie intégrante du Plan directeur, par définition. Le réviser après dix ans est le processus normal pour un tel document, et non une déviation.

De même, les normes de vie à Auroville ont été définies par la Mère et ont été incarnées de manière vivante dans la vie des résidents de manière évolutive, conformément aux directives de la Mère. C'est une nécessité et c'est la responsabilité propre des Auroviliens d'y adhérer, et leur vie est un effort constant pour le faire. Mais de telles normes, avec leurs interprétations et l'évolution de leurs applications, ne peuvent être dictées par une autorité extérieure. Elles sont le produit et l'expression du *swabhava* [nature] d'Auroville. Qu'une entité placée à l'extérieur d'Auroville tente de les modifier, de les améliorer, de les déterminer serait une violation des normes elles-mêmes, et toute tentative pour le faire sera naturellement rejetée de même que le corps et l'esprit d'un organisme rejettent une maladie. C'est vous qui violez les normes d'Auroville, pas les Auroviliens.

La réponse à votre question « Pourquoi y a-t-il une telle opposition et une telle résistance à notre intervention ? » c'est que la nature autoritaire, destructrice et perturbatrice de votre approche est la mauvaise façon de résoudre les problèmes d'Auroville. C'est contraire à l'esprit et à la vérité d'Auroville. Ce n'est pas Auroville et les Auroviliens qu'il faut corriger. C'est votre démarche et l'intention derrière votre intervention qui étaient fausses dès le départ.

Si vous avez étudié la philosophie de Sri Aurobindo, vous connaissez l'importance centrale du facteur temps pour la *sadhana*, et pour les processus du monde en général. L'une de vos erreurs fondamentales a été le saut que vous avez fait dans votre conception du développement d'Auroville entre 2010 et 2020, et votre tentative de relier un passé à un présent en excluant le mouvement significatif qui s'est produit entretemps. La décennie écoulée contenait les fruits de la décennie précédente et constitue la base de la prochaine décennie. Il y a une continuité inévitable que vous n'avez pas prise en compte. Ma demande sincère est que vous fassiez un effort pour comprendre cette réalité du mouvement du Temps, qui est une expression de la Volonté Divine. Si vous pouvez vous adapter à cette réalité, il vous sera plus facile de rectifier la nature décousue et erronée de vos conceptions. L'avenir ne peut se construire que sur la réalité du passé ; ignorer cette réalité temporelle ne peut être qu'une cause de discorde et de destruction. Vous avez demandé des suggestions et des conseils, et je réponds à votre demande aussi sincèrement et franchement que possible.

□

Rod Hemsell



© NADIA LOURY (détail)





## Construire la ville dans une telle atmosphère : impossible

**Voici enfin une lettre collective adressée au Chairman, signée par environ cinq cents résidents**

**N**ous sommes venus vous écouter le 7 novembre avec l'espoir de découvrir ensemble comment nous pourrions avancer sur une base de vérité, d'humilité et de courage. Nous avons été surpris de constater que le dialogue attendu n'a pas eu lieu.

Votre discours a été émaillé de nombreuses accusations de toutes sortes contre Auroville et les Auroviliens sans qu'il y ait de base claire à ces condamnations. C'étaient seulement des suppositions sur la réalité d'Auroville, mais c'était aussi une mauvaise interprétation de ses idéaux et de sa vraie raison d'être.

Et pourtant vos critiques sont les bienvenues, car nous reconnaissons que nous sommes loin d'être parfaits et que des progrès ont besoin d'être faits. Il est vrai qu'une bonne secousse peut aider au progrès individuellement et collectivement – à condition toutefois que cette secousse soit donnée consciemment et non pas en piétinant l'essence, les idéaux et les valeurs d'Auroville. Et sur ce chemin, qui n'a jamais été tenté sur terre auparavant, nous sommes dans l'inconnu. Il faut du temps, de la patience et de l'endurance pour découvrir la voie ; et qui peut vraiment juger de la spiritualité d'un groupe ou d'un individu à moins d'avoir

réalisé la vérité suprême que nous cherchons tous ?

Oui, nous devons améliorer la façon dont nous vivons ici ensemble. Davantage de discipline, par exemple, serait souhaitable. Mais cette discipline ne peut être imposée par une autorité extérieure. Mère elle-même nous a dit que l'organisation devait émerger de la vie elle-même et ne devait pas être réglée par des idées ou conceptions mentales arbitraires. C'est l'une des bases d'Auroville et c'est pourquoi elle a dit : « Seuls ceux qui ont résolu de vivre à Auroville pour de bon ont le droit d'intervenir dans son organisation. »

Mère a imaginé Auroville comme une Tour de Babel à l'envers, où l'on s'unit pour construire au lieu de se diviser en construisant. Quand on regarde ce qui a été fait cette année – qui équivaut à pratiquement rien si l'on en excepte tout ce

*Une tour de Babel à l'envers*

qui a été détruit y compris les routes – on peut seulement conclure que de construire « la ville dont la terre a besoin » dans une atmosphère pareille et avec une telle division est une impossibilité. Retrouver l'unité à travers une collaboration réelle est la seule voie possible. Et il faudra qu'il y ait une unité entre les trois principaux organes de la Fondation ; ils devront travailler ensemble en se respectant mutuellement et en acceptant honnêtement leurs rôles respectifs dans la manifestation de Sa vision.

□

Les Résidents d'Auroville

## Même Sri Aurobindo est allé en prison !

**Valli a été secrétaire du Working committee pendant 20 ans, c'est-à-dire depuis qu'elle a fini ses études. Cela veut dire qu'elle a travaillé avec de nombreux groupes successifs et qu'elle a donc une bonne connaissance des Auroviliens aussi bien que des dossiers. Nous avons comme tout le monde admiré la détermination et les initiatives de certaines femmes dans la crise que nous traversons. Valli en particulier, comme Sathiya dont vous trouverez l'interview plus bas, a fait montre d'un grand sang-froid.**

**Nous lui avons d'abord exprimé notre admiration devant sa décision courageuse de rester travailler avec les membres du Working Committee choisis par les résidents (et non avec ceux qui soutenaient la Fondation). Et lui avons demandé si cela avait été difficile pour elle.**

Lorsque le Working committee d'origine a été nommé (Arun, Partha, Srimoyi, Sauro, Anu, Hemant, et Chali), dès le début on a vu qu'il y avait des différences d'opinion au sujet du développement. Le rôle d'une secrétaire bien sûr est d'être impartial, alors parfois c'était difficile. Mais évidemment quand la nouvelle Secrétaire de la Fondation a été nommée, le fossé s'est élargi. Cela a duré longtemps. Je ne me sentais pas à l'aise dans mon rôle de secrétaire dans ce groupe coupé en deux. Mais si j'étais partie dans ce moment de division, le travail aurait beaucoup souffert. Donc j'ai continué. Ensuite, après les événements de décembre, la division s'est faite encore plus profonde<sup>1</sup>. Puis, trois ou quatre cents Auroviliens ont demandé que le Working committee lance un processus de décision d'urgence. Ils ont refusé. Ce qui n'était pas correct. Quand 400 personnes le demandaient ils auraient dû s'exécuter, quelles qu'aient pu être leurs opinions sur la situation. Alors il a fallu passer par un long processus pour arriver à une décision.

Quand il y a un choix à faire, je vais toujours profond dans mon cœur et je demande quelle est la chose juste, quelle est la chose fautive, et quelles sont les valeurs d'Auroville. J'avais l'occasion de choisir. Je sentais vraiment que je voulais être du côté des résidents et respecter les processus entérinés par la communauté. Donc j'ai choisi d'être aux côtés de l'Assemblée des résidents – pas *pour* les trois ou *contre* les quatre membres du groupe, mais parce que je voulais représenter les résidents. Cela m'a pris un peu de temps, je n'ai pas très bien

dormi pendant trois nuits.

Quand la police [appelée par la Fondation] a exigé qu'on lui remette les clés de notre bureau et le mot de passe de l'ordinateur, à ce moment-là le processus de décision dont j'ai parlé plus haut n'était pas achevé (on avait demandé aux résidents de décider quels membres du groupe devaient continuer et quels membres devaient démissionner). J'ai pensé que tant que le résultat n'était pas annoncé, il ne fallait donner ni clés ni mot de passe. Je les ai gardés. Puis le résultat de la consultation a été publié : les quatre personnes soutenant les actions de l'administration devaient se démettre et les autres devaient poursuivre leur travail. Alors j'ai suivi ces trois Auroviliens puisque c'était ce que voulaient les résidents.

Je n'ai jamais eu peur. Je ne peux pas dire que j'ai été menacée mais on m'a dit à un moment que si je ne donnais pas les clés, il y aurait une plainte à la police contre moi. On m'a conseillé de m'exécuter, que c'était plus sûr pour moi, autrement il y aurait des conséquences. J'ai répondu que je n'écoutais que moi-même et personne d'autre. Je sens toujours que je suis connectée au divin. Quand je m'assieds et que j'écoute à l'intérieur de moi, je reçois toujours une réponse. Donc j'ai suivi cette voix. Et je me disais de ne pas être effrayée. À une personne qui me téléphonait, j'ai dit : Mais même Sri Aurobindo est allé en prison ! Et certains Auroviliens sont bien allés en prison au début d'Auroville. Ça m'est égal d'aller en prison. Je n'ai rien fait de mal. Je n'ai pas détourné de fonds, je n'ai rien fait de criminel. Je suis une Aurovillienne qui travaille comme secrétaire. Je choisis ce qui me semble juste. Si des gens veulent me punir pour cela, eh bien tant pis. Je continue mon chemin<sup>2</sup>.

**RdAv – De secrétaire, tu es devenue membre à part entière du Working Committee ?**

**Valli –** Je n'avais pas prévu. Moi j'aimais être au service de la communauté au sens large.

*J'ai écouté à l'intérieur de moi*

Comme secrétaire, je préparais des certificats, je rendais des services de différentes sortes et j'aimais bien cela. Dans le passé souvent on m'avait

demandé si je ne voulais pas faire partie du groupe mais j'avais toujours répondu que j'aimais mon job. D'accepter de devenir un membre de l'équipe, c'était une grande décision pour moi. Mais beaucoup de gens ont proposé mon nom, et comme je voulais aussi qu'il y ait un groupe équilibré avec un nombre suffisant d'Auroviliens tamouls, j'ai accepté.

Mais maintenant je comprends pourquoi Mère m'a maintenue dans ce rôle pendant 20 ans : c'était pour que

1. Quatre membres du Working Committee de l'époque soutenaient les actions brutales de la Fondation (bulldozers, destruction, etc) et les trois autres (Hemant, Chali et Sauro) y étaient opposés.

2. Plus tard les membres du Working Committee qui avaient été rejetés par les résidents, épaulés par l'administration actuelle ont changé la serrure et repris possession du bureau. Le groupe actuel a dû émigrer dans un autre lieu.



je sois capable d'affronter cette situation. Souvent je me demandais pourquoi je restais au Working committee alors que certaines entreprises d'Auroville m'avaient invitée à travailler avec elles. Maintenant je sais. Le Divin savait ce qu'il faisait. C'était une préparation.

**RdAv** – *Dans la situation actuelle, les femmes se sont particulièrement exposées.*

**V.** – Lorsqu'il n'y a pas de difficulté spéciale, nous nous concentrons sur nos tâches quotidiennes. Mais quand la famille d'Auroville au sens large a été attaquée, on a senti le besoin de se manifester pour protéger le projet de Mère. C'est à ce moment-là que les filles travaillant au Townhall et certains jeunes, nous nous sommes rassemblés.

On a appelé tous les Auroviliens à participer à un meeting général à Unity Pavilion. Un grand nombre est venu. Il n'y avait pas un agenda extraordinaire mais tout le monde a pu s'exprimer, discuter, rire, etc. On a organisé quatre événements collectifs pendant cette période difficile et les gens ont beaucoup apprécié. C'était très important, car autour de la Fondation on avait commencé à répandre l'idée que les Tamouls étaient dominés par les occidentaux, qu'ils étaient en butte au racisme et qu'il n'y avait pas de Tamouls dans les groupes de travail. Ce n'est pas vrai ! Dans tous les groupes il y a toujours eu dans le passé des membres tamouls. Ils inventaient des histoires. On s'est dit qu'il fallait qu'on casse ces bobards autrement on serait

tous mis dans le même sac.

Quand il y a des problèmes, nous les femmes tamoules nous nous manifestons. Autrement c'est vrai que nous sommes très timides. Mais c'est vrai, à cette occasion les femmes sont montées au créneau.

**RdAv** – *Qu'est-ce qu'il se passe pour ta maintenance ?*

**V.** – Ma maintenance a été coupée [par le bureau de la Fondation] et je suis une liste de maintenance de transition, ce qui devrait durer jusqu'en janvier. Même chose pour Uma qui travaille comme secrétaire du Working Committee. Plusieurs Auroviliens sont dans le même cas. Mais Auroville c'est formidable parce qu'il y a toujours des gens de bonne volonté qui aident et qui font des donations. C'est magnifique !

Certaines personnes pensent qu'Auroville ne s'est pas développée. Ce n'est pas vrai. Mais on veut un développement avec collaboration, un développement qui soit inclusif d'approches différentes avec la vision de Mère pour but ultime.

Notre survie n'est pas en question. Il y aura une protection. J'ai tout à fait confiance. Et notre équipe actuelle est formidable ! On rit beaucoup ensemble, on bavarde et on travaille encore plus qu'avant !

Il ne faut pas s'inquiéter. J'ai pleinement confiance. Peut-être avons-nous besoin de passer par ces difficultés. Il fallait que nous changions la structure de notre gouvernance et que nous lui bâtissions des piliers solides pour qu'elle ne risque pas d'être ébranlée par quoi que ce soit à l'avenir. Les résidents sont ceux qui vivent ici en permanence. Les autres ne sont que de passage. C'est à nous de construire la ville. Ils ont pris le contrôle de tous nos groupes de travail mais ils ne sont ni productifs, ni compétents ni efficaces. Donc à mon avis ces groupes nommés sans aucune consultation ne survivront pas longtemps, ça ne peut pas durer.

□

Propos recueillis par Christine



**Meeting au Pavillon de l'Unité : Sathiya et Valli**

1. L'administration actuelle de la Fondation soutenue par un petit groupe d'Auroviliens.

# Pas question d'abandonner sans lutte !

**Sathiya est née à Auroville et y a fait ses études. Elle a d'abord travaillé pour le Land Board et puis, quand elle a entendu dire que le Council [Conseil] d'Auroville cherchait une secrétaire, elle s'est présentée et a été choisie. Cela fait donc pratiquement 15 ans qu'elle occupe ce poste. Nous l'avons interrogée sur la situation présente.**

Ce qui s'est passé en décembre (arrivée des bulldozers la nuit dans le Centre des jeunes, destruction des bâtiments à l'aide d'une foule de villageois payés), c'est quelque chose dont je n'avais jamais fait l'expérience. J'ai mis longtemps à sortir du ressentiment et accepter que tout ce qui se passait était arrivé pour une raison. J'ai appris que de chaque lutte peut sortir une énergie positive et cela n'est possible que si nous travaillons dessus collectivement.

Malgré les problèmes avec la police, les bulldozers, etc., il y a eu aussi quelque chose de très beau et de positif qui s'est fait jour dans la communauté. Des gens se sont réunis et ont appris à se connaître mieux. Par exemple j'ai fait connaissance avec beaucoup de gens que je ne connaissais pas auparavant. Sans doute étais-je trop concentrée sur mon travail et ma vie de famille. Mais à ce moment-là j'ai senti le besoin, – et d'autres collègues l'ont senti pareillement – de m'engager activement. Et cela nous a réunis. Certains Auroviliens avaient perdu espoir, d'autres se sentaient profondément blessés. Il y avait des histoires qui se répandaient sur les réseaux sociaux, en particulier sur les Auroviliens tamouls. Des rumeurs comme quoi les Tamouls soutenaient les actions prises par l'administration. On s'est dit : « Non, ce n'est pas juste. On est resté silencieux longtemps mais maintenant le temps est venu d'agir ensemble. »

Donc un certain nombre d'entre nous – environ 50 – avons décidé d'agir pour affirmer que nous sommes une famille et qu'il n'y a pas de différence entre Tamouls et étrangers. Nous avons tous choisi de vivre à Auroville pour dépasser la vie ordinaire. Alors on a organisé certains événements pour démontrer que l'Assemblée des résidents peut être magnifique et que c'est notre force.

En juin nous avons organisé ce premier meeting où nous avons parlé du rôle de l'Assemblée des résidents et de notre gouvernance interne. Environ 700 personnes y ont participé et tout le monde en est sorti très heureux. « Ah, après 30 ans enfin nous retrouvons ce sens de la communauté ! » Les gens étaient émus, ils avaient les larmes aux yeux. De ce désastre quelque chose de très beau avait émergé. Cela a redonné espoir, alors que les étrangers commençaient à se dire qu'ils n'étaient plus chez eux. C'était difficile pour nous de savoir cela : nous avons grandi avec eux, avec toutes ces nationalités. Du

Jardin d'enfants à Future School en passant par l'école de Transition, toute ma vie s'est passée parmi eux !

En juillet nous avons organisé une grande marche suivie d'une méditation sous le Banyan et par la suite un dîner tous ensemble. Le sentiment de partage, le sentiment qu'on se souciait les uns des autres, a été profondément ressenti à chacun de ces événements.

**RdAv – On dit que certains Auroviliens ont un peu peur.**

**Sathiya –** Oui, ils ont peur pour leur maintenance. Ils ont peur qu'elle soit coupée s'ils sont vus comme soutenant l'Assemblée des résidents. Certains ont peur qu'on leur prenne leur maison, leur job, que leur entreprise leur soit retirée. Leur vie entière basculerait. Cette appréhension est présente dans beaucoup de familles indiennes. D'autres s'abandonnent au Divin et suivent leur voix intérieure.

**RdAv – Est-ce cette raison qui les empêche de participer ? Le lendemain du jour où tu as résisté si bien à l'attaque de Lieve, la communauté s'est rassemblée pour protester devant le Townhall [Hôtel de ville] mais il y avait assez peu de Tamouls.**

[Ici une explication est nécessaire. Comme nous l'avons mentionné dans une Revue précédente, l'usage du Townhall tout entier a été interdit à l'Assemblée des résidents. Seule une salle de réunion leur reste, celle attribuée à l'Auroville Council, qu'il faut occuper jour et nuit depuis 5 mois pour qu'elle reste sous le contrôle des Auroviliens.

Le 28 juillet Sathiya est seule à l'heure du déjeuner. Lieve, personne à qui l'administration a donné la charge de gérer le Townhall (renvoyant brutalement les responsables du moment),

surgit et se prépare à verrouiller cette pièce pour qu'elle ne soit plus accessible aux Auroviliens. Sathiya courageusement et fermement s'oppose à cette tentative, faisant un rempart de son corps et empêchant la fermeture de la porte. Le lendemain matin les Auroviliens se rassemblent en signe de protestation autour du Town Hall. Sathiya, accompagnée de quelques Auroviliens demande à voir la Secrétaire mais se heurte à une fin de non-recevoir.]

**S. –** Pour moi cela a été très choquant de constater que rares étaient ceux qui s'étaient manifestés. Certaines personnes m'en ont parlé plus tard. Quelqu'un m'a raconté qu'il était désolé de n'être pas venu me défendre mais qu'il avait une entreprise et qu'il ne voulait pas qu'elle lui soit retirée car toute sa famille en dépendait (et une famille élargie, c'est-à-dire qu'elle comprenait des personnes non auroviliennes vivant dans le village).

**RdAv – Mais cet incident a dû être un choc incroyable pour toi !**

*D'où m'est venue cette énergie ?*



**S.** – J'étais assise ici même pour déjeuner. J'avais à peine avalé deux cuillers quand elle est arrivée et a essayé de verrouiller la pièce. Je m'y suis opposée. Mais ce n'est pas moi qui ai agi comme ça, il y avait une force, quelque chose qui me poussait à faire ça pour la communauté. Quand j'ai vu la vidéo après, je me suis dit : mais c'est moi, ça ? D'où m'est venue cette énergie ? Il y avait aussi quelque chose qui me disait de la laisser faire, mais non, c'était mon devoir, ma responsabilité ! À cette heure-là c'était mon tour de surveiller cette pièce. Abandonner sans lutte, il n'en était pas question, après avoir vu les résidents surveiller cette salle jour et nuit pour que nos groupes de travail puissent l'utiliser. Je suis contente d'avoir réussi à la sauver. C'est le seul espace qui nous reste maintenant au Townhall. Autrement ce serait comme si le bâtiment n'appartenait plus à la communauté.

Mais j'ai été complètement traumatisée, en fait j'ai eu besoin d'une thérapie anti choc.

**RdAv** – *Comment vois-tu l'avenir ?*

**S.** – J'espère que l'Assemblée des résidents sera reconnue. Autrement cela bouleversera la vie de tous ceux qui ont grandi à Auroville et qui y croient. Car si on doit partir, partir où ?? S'il n'y a plus de travail ici pour moi, si la communauté n'est pas reconnue, où irai-je ?

**RdAv** – *Cela n'arrivera pas. Mais ne crois-tu pas qu'il faudrait une Assemblée des résidents qui fonctionne ?*

**S.** – Je ne dirais pas qu'elle ne fonctionne pas, non, mais il est vrai que les gens ne participaient pas vraiment. Ils s'en remettaient aux groupes de travail, leur faisaient confiance and par conséquent ne jugeaient pas utile de participer. Parfois les choses traînaient en longueur, donc c'est vrai, ce n'était pas très efficace. Il faudrait renforcer les groupes avec l'addition de nouveaux membres ayant de nouveaux talents. Les Auroviliens n'étaient pas assez présents. Cela a laissé un vide par lequel a pénétré cette force.

**RdAv** – *Est-ce que les différentes générations voient la situation de la même manière ?*

**S.** – Non. On a réalisé que ceux qui sont entrés à Auroville il y a longtemps manquent de connaissance. Ils s'occupent de leur propre vie, des tâches familiales, etc. Mais ceux qui sont plus jeunes, qui ont entre 18 et 45 ans, sont plus actifs dans la communauté. Ils s'impliquent davantage. Ils connaissent aussi Auroville bien mieux. Ces plus jeunes viennent aux réunions générales, ou font partie de groupes de travail. Les plus âgés, eux, se contentent de travailler, de rentrer chez eux, de s'occuper des enfants, de faire la cuisine, etc. Ils sont dans leur propre yoga, je dirais [rires]. C'est aussi une question de culture. Auparavant dans notre culture les femmes étaient censées rester à la maison. Cela change lentement.

**RdAv** – *Est-ce que tes enfants comprennent la situation ?*

**S.** – J'ai deux belles filles, une de 7 ans (qui bien sûr n'est pas consciente de ce qui se passe) et une autre de 11 ans. Elle, elle est au courant. Elle me demande : pourquoi cette femme t'a-t-elle battue ? Pourquoi ? Pourquoi ont-ils envoyé des bulldozers ?

Je pense qu'il faut prendre les choses de façon positive and voir comment nous pouvons nous épanouir à partir de ça. Comment nous pouvons apporter davantage de joie et de beauté dans la vie collective. Tout ce qui est arrivé est l'action d'une force. Toutes ces actions sont le jeu de Mère. Peut-être est-elle en train de nous tester ? Peut-être est-ce une façon pour nous d'apprendre ? D'apprendre à être ensemble ? Il faut tenter de rendre notre communauté encore plus belle qu'avant.

□

Propos recueillis par Christine





## Eh Ganesh ! Qu'est-ce qui se passe à Auroville ?

***Ganesh a été actif dans plusieurs groupes de travail récemment puisqu'il a participé au travail concernant le 50<sup>e</sup> anniversaire d'Auroville et qu'il a aussi fait partie de l'Auroville Council [Conseil d'Auroville]. Sa principale responsabilité à l'heure actuelle, c'est le terrain de sport de Dehashakti où s'entraînent régulièrement les enfants des écoles. Nous lui avons demandé comment il voyait la situation actuelle.***

**J**e la prends comme un défi. Nous sommes en train d'être testés. J'étais là au moment du premier incident en décembre (les bulldozers la nuit) et ça a laissé en moi une profonde blessure. Je prends tout ça comme un test que nous font passer Mère et Sri Aurobindo. On nous a appris à ne pas réagir. C'est ça le yoga et c'est ce que nous pratiquons.

Il me semble qu'Auroville devra apprendre au monde l'unité humaine. Donc il faut rester ferme et ne pas réagir. Si ceux qui utilisent l'autorité – et cela inclut l'administration tout comme les Auroviliens qui se laissent influencer par elle – nous provoquent, je pense que nous sommes assez forts et que nous pouvons le supporter. Et à travers tout cela, vivre ce que nous ont appris Mère et Sri Aurobindo. Cette période très éprouvante pour nous, c'est l'occasion de faire le yoga. Je compare avec la guerre actuelle entre l'Ukraine et la Russie. Au même moment où nous avons ces problèmes, des gens innocents sont tués. Donc nous sommes testés mais d'une main légère comparé à ceux qui meurent sans savoir pourquoi.

Nous avons appris de Sri Aurobindo et de Mère, nous avons appris aussi des pionniers, et cela reste vivant en nous. La situation actuelle est un apprentissage. Un apprentissage de quelque chose de différent. Nous n'avions jamais vécu cela. Peut-être dans les années 70 pendant la bagarre avec la Society, aviez-vous fait l'expérience de quelque chose de similaire, vous êtes allés en prison, etc. Vous avez fait ce que vous deviez pour protéger la terre de Mère. Et maintenant c'est ce que nous faisons. Nous sommes tous un, nous sommes une famille et nous travaillons pour Mère et Sri Aurobindo.

**RdAv – Tu fais partie de ce groupe d'Auroviliens tamouls qui ont organisé certains événements.**

**Ganesh –** Oui, on a démarré cela à cause des circonstances. Le premier meeting c'était pour démontrer l'unité d'Auroville. On avait organisé des traductions en plusieurs langues. Et tous les Auroviliens qui se sentaient alors si déprimés, si blessés, se sont senti beaucoup mieux après le meeting.

Il y a des inquiétudes, des menaces : si vous ne coopérez pas, vos maintenances seront coupées. Certains Auroviliens qui travaillent dans un service d'Auroville ont appris qu'ils étaient dorénavant sur une liste de « maintenance de transition », c'est-à-dire temporaire.

**RdAv – Ne faudrait-il pas qu'il y ait davantage de Tamouls participant aux meetings ?**

**G.** – Le problème, c'est que la plupart de ces gens travaillent à la Cuisine solaire ou dans les écoles ou, comme moi, au terrain de sports. Ce sont des services essentiels, donc c'est difficile pour eux de se libérer. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas venir mais il faut alors leur envoyer des mails personnels ou aller les voir individuellement. Les gens sont finalement contents de venir. Il faudrait aussi que nous ayons un lieu de meeting plus grand, ce serait différent. Mais oui, il faudrait mieux communiquer avec eux. Une façon de faire est d'informer les jeunes (comme je le fais avec ceux que j'entraîne au basket-ball ou au football) et alors ils rentrent chez eux et ils informent leurs parents.

Il y a une grande différence entre générations. Aujourd'hui la jeune génération est beaucoup plus au courant de ce qui arrive. Car maintenant, avec tout ce qui s'est passé tout le monde a entendu parler d'Auroville ! Donc quand je vais à Pondi on m'interpelle : « Hé Ganesh, qu'est-ce qui se passe à Auroville ? » Je dois être capable de répondre et d'expliquer. On me questionne : « Tu es à Auroville depuis 25 ans, explique-nous ce que c'est. » Cela, c'est un phénomène tout à fait nouveau. Tous les gens ont vu la vidéo de Sathiya résistant à Lieve quand celle-ci veut prendre le contrôle de la salle du Council, alors évidemment si je vais à Chennai j'entends : « Mais qu'est-ce qui se passe donc chez vous ? Eh Ganesh, explique-nous ! »

**RdAv** – *Tu as fait partie du groupe qui est allé rencontrer le Chairman à Chennai. Est-ce que tu ne trouves pas qu'après coup dans son discours à Auroville il a déformé vos paroles ?*

**G.** – Il nous a demandé de parler avec notre cœur, et après il a utilisé nos mots en leur donnant un sens différent, ce qui n'est pas sympa. Néanmoins je pense que ce meeting a été positif, on lui a parlé franchement. Il nous a dit qu'il s'adressait à nous en tant que disciple de Rishi Aurobindo. Je me souviens il y a 15 mois il nous a dit qu'Auroville était un échec. Bon, maintenant il dit que nous ne sommes pas des *sadhak*. Je ne sais pas si je suis un *sadhak*. On est ici pour le *karma yoga*. On expérimente des choses qui, après, se répandront en Inde (comme le Libre Progrès en éducation, maintenant tout le monde en Inde parle de Libre Progrès).

Nous passerons à travers tout cela, même si nous sommes détruits. Nous montrerons au monde ce qu'est l'unité humaine. Ici ce n'est comme dans aucun autre endroit. Nous sommes testés, nous apprenons et nous passerons au travers.

□

Propos recueillis par Christine



**À Chennai pour rencontrer le Chairman de la Fondation : on reconnaît au 2<sup>e</sup> rang Ganesh à gauche, et, au 1<sup>er</sup> rang, Sathiya (à gauche) et Valli (tout à fait à droite).**

#### **Comment contribuer à la Revue d'Auroville**

**Attention** : Pour régler le montant de l'abonnement, il faut maintenant payer par carte bancaire, méthode plus simple que l'envoi de chèques bancaires et aussi plus rapide.

Pour ce faire, il faut aller sur Internet et taper, dans Google : *Auroville Donation Gateway*. La page qui s'ouvre est en anglais mais le processus de donation en ligne est simple.

– Dans la première rubrique « Select a project », cliquer sur *Others*.

– Dans la case qui s'ouvre en dessous, juste écrire : Pavillon de France

Il faut ensuite suivre les différentes étapes comme dans tout paiement en ligne.

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous prévenir de votre paiement, par courriel à notre adresse **larevuedauroville@auroville.org.in**

**Le paiement par chèque n'est plus possible.** Les chèques envoyés à l'ordre de Auroville Unity Fund comme par le passé **ne sont plus valides.**

Contribution pour 4 numéros expédiés par avion :

– France : 25 € (soutien : 50 €)

– Inde : Rs. 700/- Auroville : Rs 500

– Canada : CAN \$ 34 (soutien : CAN \$ 50)

Rédaction : Christine Devin

Mise en page et impression : Auroville Press, Auroville.

larevuedauroville@auroville.org.in



## Un lieu sacré

***Dans un meeting récent où des Auroviliens échangeaient leurs sentiments à propos du discours du Chairman, une personne non aurovillienne s'est levée pour exprimer son choc et son indignation à propos de la visite. Nous avons voulu en savoir plus sur lui et l'avons interrogé sur son parcours.***

*Le Professeur Sehdev Kumar a passé la plus grande partie de sa vie au Canada. Originaire du Punjab, après avoir passé sa maîtrise de physique à l'université de Chandigarh et reçu une bourse pour étudier à Toronto, il quitte l'Inde à l'âge de 21 ans. Il restera au Canada et y deviendra professeur. Et puis, il y a à peu près dix ans, ayant pris sa retraite il se demande où il veut vivre.*

**E**n fait, j'ai trois gurus. Mon premier guru, c'est Albert Einstein car il était un des plus grands scientifiques qui soient mais il était aussi un mystique. Et puis un musicien. Il était incroyablement attiré par les choses de l'esprit. Sa vision de ce que la science ne peut pas tout expliquer, cela m'attirait. À la fin de sa vie, il disait qu'il ne savait rien. Et ce n'était pas une prétention, cela venait de son cœur. Il avait l'habitude de dire : nous sommes de petits enfants qui apprennent un peu ici et là mais tout l'océan de la vérité reste à découvrir. Après, j'ai découvert Sri Aurobindo à travers le livre de Satprem. And soudain

je me suis dit : oh, quel monde nouveau ! Si différent du monde de la physique ! Lentement je suis entré dedans, psychologie du mental, du cœur, je lisais, la pensée de Sri Aurobindo est très complexe. Et c'est à travers Sri Aurobindo que j'ai découvert Kabir. Il y a un passage de Sri Aurobindo où il parle des grands *bhakta* comme Kabir, Meerabai, Chaitanya, etc. Bien sûr j'avais étudié certains vers de Kabir à l'école mais à cet âge-là on ne comprend pas leur profondeur. Un jour à Vancouver j'ai eu presque une vision de Kabir, qui est venu à moi. C'était magnifique. Cela ne m'a pas quitté. Pour des intellectuels, des professeurs, c'est mystérieux qu'un homme comme Kabir qui ne savait pas lire, qui n'avait jamais lu aucun livre, ait pu avoir une telle sagesse. Cela m'a touché et m'a appris l'humilité.

*Donc, il y a huit ans le professeur est en Inde mais se demande où il va vivre. À Delhi, Kapila Vatsyayan lui conseille d'aller à Auroville, dont il avait vaguement entendu parler, mais pas plus que ça. Aster arrange son séjour à la guest-house de Atithi Griha.*

**Sehdev Kumar** – Dès que je suis arrivé, j'ai été profondément touché. Une telle beauté dans l'architecture, incroyable ! Je me souviens du moment où je suis entré dans la chambre (une pièce faisant partie du bâtiment Bhumika). C'était une chambre d'hôtes que j'étais le premier à occuper. Je suis entré. Le caractère sacré de l'endroit m'a saisi. Cette vibration était présente même dans la



salle de bains, inouï !

Je me suis dit : c'est un lieu spécial. Donc après huit jours je suis reparti comme prévu mais je voulais déjà revenir. Quelques mois plus tard j'ai refait plusieurs séjours. Pendant le Covid on ne pouvait pas bouger alors pendant deux ans je suis resté ici dans cette chambre que j'occupe toujours [guest-house de Auromode]. J'ai fait l'expérience de la chaleur, l'expérience de la mousson, j'ai rencontré beaucoup de gens, j'ai fait des conférences – j'ai senti que j'avais trouvé ma place.

Je connais beaucoup de communautés dans le monde. Par exemple les ashrams Brahma Kumaris avec leur centre au Mount Abu et un autre grand centre à New York. Je connais Findhorn. Je connais les villages Plums [méditation de pleine conscience] en France établis par des mystiques vietnamiens avec des branches en Thaïlande et en Amérique. J'ai été associé avec l'Institut Esalen en Californie. J'ai visité ces endroits, j'y ai séjourné parfois et donné des conférences. Eh bien quand je suis venu ici, j'ai senti que c'était un endroit unique. D'abord il n'existe pas de communauté où tant de gens vivent de façon permanente. Et puis je trouve que l'espèce de cohésion que je vois ici est unique. J'ai vu des ashrams, des monastères, des abbayes – catholiques ou bouddhistes – mais d'habitude il y a une hiérarchie avec des prêtres, des nonnes, etc. Ici je n'en vois pas. Il n'y a pas de hiérarchie. Il y a une grande vénération pour la Mère mais pas de hiérarchie. Les gens lisent Sri Aurobindo, l'étudiant, lui ouvrent leur esprit, leur cœur.

J'ai été très perturbé par le discours du Chairman de la Fondation. Je n'étais pas présent, mais j'en ai lu plusieurs fois la transcription et j'ai regardé la vidéo. Je trouve cela très dérangeant. Arrogant et plein d'ignorance. Il attaque Auroville : « 600 personnes qui dînent ensemble, c'est ça l'unité ? L'unité, c'est quand je vois 100 personnes et que je vois Dieu en vous. »

Il y a tellement d'activités ici ! Je n'ai connu aucun autre endroit au monde avec seulement trois mille personnes qui ait autant d'activités : musique, poésie, danse, cours de yoga, méditation, écriture, ateliers, etc. En fait je dis à tout le monde que c'est le seul endroit au monde qui ait un cinéma Paradiso. Vous pouvez y aller à 8h et vous y verrez un film sans avoir fait de réservation, sans avoir payé une roupie ! Je suis historien du cinéma, d'ailleurs j'ai donné ici des conférences sur le cinéma. Tout le monde ne s'intéresse pas aux films mais le fait que cela existe ici c'est un cadeau incroyable.

J'ai dit à la Secrétaire : c'est une communauté sacrée, vous devriez apprendre d'elle au lieu de vouloir la contrôler.

Il est important que Auroville reste unie et que les résidents ne se battent pas entre eux, car c'est comme cela que les gens de l'extérieur peuvent gagner. C'est ainsi que les Britanniques ont gouverné l'Inde : diviser pour régner. Si vous êtes divisés, ils trouveront plus facile de contrôler.

Mon sentiment c'est qu'il y a un grand agenda politique par derrière... Ils trouvent que vous, qui n'êtes pas indiens, vous devez venir pour étudier la grande philosophie indienne, le *dharma*, et que vous n'êtes pas là pour

faire la leçon à qui que ce soit.

**RdAv** – *Mais nous sommes d'accord avec cela !*

**SK** – Oui, c'est vrai, mais en tant qu'invités de l'Inde, on devrait vous honorer. Il y a plus de trente millions d'Indiens qui vivent à l'étranger. Trente millions ! Ces restrictions sur les visas, pour moi c'est un outrage. Il y a quatre millions de gens venus de l'Inde qui vivent en Amérique ! Deux millions au Canada. Au bout de trois ans de séjour au Canada, vous recevez la nationalité canadienne, que vous soyez venus comme étudiant, comme homme d'affaires, comme politicien, peu importe. Vous arrivez en tant qu'immigrant et vous devenez un citoyen permanent. Pourquoi cela ne vous serait-il pas offert ? Vous devriez avoir un statut permanent. Après tout, deux mille personnes, qu'est-ce que ça peut bien leur faire dans une population de 1.4 milliard ? Ces Auroviliens sont des *sadhak*, ils sont venus ici pour apprendre de notre merveilleux pays, ils ont quitté leur profession, etc., pourquoi ne les honorez-vous pas ? Au lieu de leur donner des visas de trois mois, d'un an ! Si quelque chose de similaire arrivait aux Indiens au Canada, il y aurait une révolte : « C'est une violation des droits de l'homme, comment peut-on nous traiter de cette manière ? »

Je trouve ça aussi très offensant qu'à chaque visite du Chairman il soit escorté de centaines de policiers. Je trouve cela un affront fait à l'esthétique et au caractère sacré d'Auroville. Derrière chaque buisson, sous chaque arbre un policier. C'est pour se protéger contre qui, contre vous ? Et puis des policiers armés ! Et des dizaines de voitures de sécurité avec gyrophares et sirènes hurlantes. Pourquoi voulez-vous détruire ce lieu sacré ? Auroville n'est pas un bazar ni une place publique ni un bâtiment gouvernemental ni une institution. C'est un lieu sacré. Ce devrait être une question de simple courtoisie. Et j'ai vu plus de gens courtois à Auroville que partout ailleurs dans le monde – quelque soit la caste, la classe, l'origine, l'âge, etc. Ce qui est important ce n'est pas l'ethnicité ou la religion, l'important c'est ce que nous cherchons. Les gens sont respectueux, ils s'écoutent les uns les autres, Sri Aurobindo et Mère seraient fiers. C'est une réussite. Au lieu de célébrer cette réussite, il dit : vous ne faites pas de *sadhana*. Tout à fait insultant et plein d'ignorance. Il ne sait pas ce que *sadhana* veut dire.

**RdAv** – *On ne peut nier que nous ayons besoin de progresser sur beaucoup de fronts.*

**SK** – Oui, évidemment, c'est la vie. Mais de dire que vous êtes des gens malhonnêtes qui détournent de l'argent, je trouve ça très perturbant. Bien sûr dans tout groupe il y a des gens en marge. Partout. Je ne connais pas un département d'université où il n'y ait pas de conflits ou de problèmes. Mais exagérer ces problèmes et oublier la grandeur de la vision !

□

Propos recueillis par Christine



## Un système ou une absence de système....

*Extrait d'une causerie de Kireet Joshi, donnée le 19 juillet 2003, sur l'organisation d'Auroville.*

**D**ans la Charte d'Auroville Mère déclare très clairement : « Auroville n'appartient à personne en particulier. » C'est l'idée qui sous-tend la proclamation de la vraie auto-gouvernance d'Auroville. Quand elle déclare que pour vivre à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la conscience divine, elle a défini ce qu'était la vraie gouvernance d'Auroville, c'est-à-dire : gouvernance de l'âme, gouvernance du Divin. Elle déclare qu'Auroville doit être gouvernée par une seule autorité, celle de la vérité, celle du Divin. Et c'est ce que veut dire « Auroville gouvernée par elle-même. »

C'est une idée totalement neuve dans l'histoire. Il n'y a jamais eu aucun groupe, aucun pays qui ait été créé avec la proclamation que cette terre, cette expérience, était dédiée au Divin et seulement au Divin.

Donc selon moi le vrai concept de l'auto-gouvernance à Auroville, c'est qu'Auroville est gouvernée par la volonté du Divin. Le Divin y est reconnu comme l'autorité. Donc pas d'autre autorité. C'est le point de départ.

...

Aujourd'hui il y a besoin que l'on crée des processus pour que les Auroviliens puissent prendre librement des

décisions sans qu'il y ait nécessité plus tard d'interventions temporaires et mineures du Governing Board. Il ne faudrait pas qu'une telle situation se produise. ... Il ne faut pas que des querelles surgissent, car les querelles ne font pas partie de la Charte d'Auroville. Si les querelles existent, elles existent en opposition à la volonté du Divin. De cela, il n'y a aucun doute. Par conséquent il faut créer des processus par lesquels on puisse arriver à la réalisation de la volonté divine.

Or il y a beaucoup de gens qui disent : « Nous ne sommes pas prêts pour la volonté divine, nous sommes encore très ordinaires. » Ma réponse, c'est que c'est une vue très superficielle d'Auroville. J'ai rencontré des centaines de personnes à Auroville qui sont complètement dédiées à la conscience divine. Je l'ai constaté. C'est vrai. Ce matin même j'ai eu un meeting avec des jeunes, ils m'ont parlé et je suis ravi de vous dire qu'ils sont tous très heureux d'être à Auroville. C'est une chose extrêmement importante. Quand la jeunesse est satisfaite de la société dans laquelle elle vit, cela veut dire que tout va bien. Ils m'ont écrit pour me dire qu'ils sont heureux de vivre à Auroville, c'est une excellente chose.

Et cela ne peut arriver que si brûle la flamme intérieure. Donc si des gens disent : « Oh nous ne sommes pas prêts », je leur dis : non, je vous en prie, ce n'est pas comme cela. Je vous supplie de développer des façons de

faire pour que vous puissiez découvrir la volonté du divin.

De toutes les manières, Mère est partie du principe qu'à moins d'être un serviteur volontaire de la conscience divine, on ne peut pas vivre à Auroville. Il est clair par conséquent qu'Auroville est une institution de recherche avancée dans laquelle les participants ont décidé de trouver la volonté divine, et d'en être les serviteurs. C'est une exigence de départ extrêmement haute. Je dois dire que si vous ne vous trouvez pas prêts, j'apprécie aussi, car c'est par modestie, vous ne voulez pas prétendre que vous êtes à un niveau élevé, c'est compréhensible ; la modestie c'est très bien, c'est une qualité divine. Mais pour qu'il y ait un développement des processus d'Auroville, je vous prie de considérer que c'est ça qui doit être votre point de départ.

On doit chercher à créer un système, ou une absence de système, une absence de mécanique – la mécanique émousse toujours la force de vie – un processus qui ne soit pas un processus, pour que le développement des relations entre les gens se fasse avec délicatesse – avec tact, flexibilité, plasticité, rapidité – et pour que le système puisse changer en fonction de la situation. Une machine ne peut varier suivant les circonstances, mais un fonctionnement créé par des êtres humains dédiés à la volonté divine peut évoluer selon les besoins, selon les circonstances, selon les personnes, – et se mettre à la recherche d'un tel fonctionnement c'est la tâche qui nous est donnée, c'est une expérience que nous devons faire.

Dans *L'Idéal de l'Unité humaine* Sri Aurobindo a écrit un chapitre qui s'appelle « Inadéquation de l'idée d'État. » Il faut s'en souvenir, car quand nous créons l'Assemblée des résidents et son fonctionnement, ce n'est pas un État que nous devons créer. L'État est une idée inadéquate. On ne doit pas créer un État. Auroville doit être un être vivant. C'est une expérience qu'il faut faire, et si on ne la fait pas, alors je dirais que rien n'est fait. Si vous créez le genre de fonctionnement mécanique qui est celui de tout parlement dans le monde, alors vous ne faites aucune expérience, vous ne progressez pas sur le chemin que nous avons à parcourir.

Ma suggestion fraternelle est la suivante : Mère a donné un certain nombre de suggestions sur la façon dont Auroville doit être organisée. Je pense qu'il faut les étudier très très sérieusement. Je fais un reproche à beaucoup d'Auroviliens : ils n'étudient pas assez. Je vous le dis très franchement, comme un frère. Mère l'a dit très clairement : Auroville est un endroit pour des études, des recherches, des expériences. Si vous voulez faire l'impasse sur ces études, vous ne pourrez pas développer Auroville. Il faut étudier en détail tout ce que Mère a dit là-dessus. Et il faut s'efforcer de comprendre et de relier tout ensemble. Je vous en prie, faites-le, c'est le moment.

Tout le monde doit y penser, tout le monde doit étudier et créer des processus à Auroville à travers lesquels la volonté du Divin se manifeste. Je vous le dis clairement, je n'aime pas quand on dit que l'Assemblée des résidents est l'autorité. Non. La seule autorité à Auroville, c'est le Divin. Et ne dites pas que le Divin est une idée

### Remplacer le gouvernement mental

Au fond, le problème se réduit presque à ceci : remplacer le gouvernement mental de l'intelligence par le gouvernement d'une conscience spiritualisée.

Ça, c'est une expérience extrêmement intéressante : comment les mêmes actions, le même travail, les mêmes observations, le même rapport avec l'entourage (proche et lointain), se fait dans le mental, par l'intelligence, et dans la conscience, par l'expérience. Et c'est cela que ce corps est en train d'apprendre : à remplacer le gouvernement mental de l'intelligence par le gouvernement spirituel de la conscience. Et cela fait (ça n'a l'air de rien, on peut ne pas s'en apercevoir), cela fait une différence formidable, au point que ça centuple les possibilités du corps... Et c'est cela qui lui donnera la capacité de prolonger sa vie, de prolonger sa durée : c'est de remplacer le gouvernement intellectuel, mental, par le gouvernement de l'Esprit, de la Conscience – LA Conscience.

...

Ça, c'est la découverte qui se fait de plus en plus.

C'est merveilleux, n'est-ce pas ! C'est une découverte merveilleuse.

...

C'est surtout cela : tout ce que le Mental a apporté de rigide et d'absolu, et d'invincible presque, qui... va disparaître. Et simplement cela : par... passer le pouvoir suprême à la Conscience Suprême.

□

Mère, Agenda, 30 décembre 1967

abstraite, pas du tout. « Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble » : Je me souviens qu'à la Cour Suprême quelqu'un a prétendu que ces mots n'étaient que platitude. Ce n'est pas vrai. Cela a tout son sens.

Par conséquent, la question est : comment allons-nous créer un processus tel qu'à travers lui la volonté du Divin puisse se manifester ? Si on ne fait pas ça, on ne travaille pas du tout pour Auroville.

Il n'y a qu'une seule autorité. La première ligne du Rêve le dit : il faut un endroit sur lequel personne n'exerce d'autorité sauf la vérité. Voilà. Il faut le faire. Et je suis heureux de savoir qu'à Auroville il y a des centaines de gens qui sont extrêmement désireux que cela se fasse. Nous sommes ici pour cela et rien que pour cela. Nous ne voulons rien de moins que cela. Tant de gens sont venus me le dire ! Donc si quelqu'un dit, oh, ce n'est pas possible, je réponds catégoriquement : ce n'est pas vrai – si on fait l'effort. Si on ne peut pas, c'est qu'on n'a pas fait l'effort. Mère a dit : « N'essayez pas, réussissez ! »

On doit le faire et je crois qu'on peut le faire.

□

## Il faut repartir de zéro

**Olivier Barot a été tous ces mois-ci très engagé dans des réunions visant à réfléchir et à méditer sur l'organisation future d'Auroville. Avec comme base les nombreux textes de Mère bien sûr. Mais aussi avec, comme élément éclairant et comme aide précieuse dans ce travail, les causeries de Kireet Joshi dans lesquelles celui-ci s'adressait aux Auroviliens. Olivier a beaucoup insisté pour que ces enregistrements soient de nouveau écoutés largement à Auroville, et on peut dire qu'il y a réussi.**

**Olivier est convaincu que l'organisation telle qu'elle a fonctionné jusqu'à maintenant aura besoin d'être entièrement repensée et rebâtie sur de nouvelles bases.**

**RdAv – Comment mettre en pratique les conseils de Kireet ? Quel système, ou absence de système, comme il dit, peut-on inventer qui favorise l'émergence de la volonté divine ?**

**D**éjà il faut commencer avec la bonne volonté des gens. Une vraie bonne volonté. C'est la condition, sinon on n'arrivera à rien. Ensuite, il y a une confusion totale par rapport à ce sujet, par rapport à ce que Mère a dit. Même si je sais qu'on n'est pas prêt pour l'anarchie divine, il n'empêche que c'est ce qu'elle a vu ! On ne peut pas d'ailleurs « réorganiser » Auroville – quand je parle de réorganisation, je veux dire : faire *tabula rasa*. Il faut tout oublier et repartir de zéro. Quand des gens parlent encore de démocratie, c'est une façon de semer la confusion. Il y a donc déjà une bataille d'idées, et il faut ramener de la clarté par rapport à ce qu'est Auroville. Quand Kireet dit : il faut essayer de trouver ce qu'est la volonté divine, la première chose à faire c'est de comprendre qu'on n'est pas là pour décider. La volonté divine doit s'exprimer. Et pour savoir quelle est la volonté divine, il faut abandonner notre propre volonté. Alors on la découvre. Ça nous est donné. Mais ça peut nous être donné de cent façons différentes. Sous forme d'intuition, de rêve, mais aussi matériellement dans les faits. Je comprends mieux maintenant ce que disait Satprem : tout est le guru. Très souvent la réponse est dans la matière elle-même. On veut faire quelque chose – si c'est vrai tout s'arrange, tout se met en place, l'argent vient. Les choses s'organisent d'elles-mêmes de façon presque magique.

**RdAv – La difficulté, c'est le collectif.**

**Olivier –** On est là pour faire le yoga. Ça veut dire un objectif spirituel. Kireet disait qu'au premier meeting de l'Assemblée des résidents on doit décider qu'on est un corps vivant. Qu'est-ce que c'est qu'un corps vivant ? Eh bien dans un corps, toutes les parties depuis la cellule

jusqu'à l'organe, tout participe à son bien-être, à son bon fonctionnement. Si, à un moment donné, une partie, que ce soit cœur, foie ou amalgame de cellules, décide d'agir pour son propre compte, le corps tombe malade. Donc la volonté centrale de travailler pour le bien-être du collectif est essentielle. C'est le collectif pour l'individu et l'individu pour le collectif. La mutualité doit être permanente.

**RdAv –** On a fait le contraire. On a fait une organisation comme un carcan de sorte que rien ne peut s'exprimer.

**O. –** Il faut repartir à zéro. C'est pour ça que Mère ne voulait pas de règles parce que dès qu'on fait des règles on est obligé de s'y tenir et en général celles-ci sont rigides. Mère avait des règles à l'Ashram mais elle faisait toujours des exceptions. Elle donnait ses cigarettes à Satprem. Elle permettait à Ananta de boire. N'empêche qu'il y avait des règles – et très fermes en général.

Il y a aussi une confusion par rapport à la flexibilité. Il faut bien sûr un maximum de flexibilité mais il est des choses sur lesquelles on ne peut pas transiger. Par exemple, les gens sont censés venir à Auroville pour pratiquer le *karma yoga*. C'est la première condition. Autrement il ne peut pas y avoir de serviteurs volontaires de la conscience divine. Si les gens ne sont pas d'accord avec ça, c'est un problème. Si les gens disent, je veux pratiquer le *raja yoga*, non, ce n'est pas l'endroit. On ne peut pas être flexible là-dessus. Par contre, dès l'instant où les gens acceptent de pratiquer le *karma yoga*, c'est leur affaire. Ils ont totale liberté de trouver leur propre chemin, qui n'est pas celui du voisin. Autre point essentiel : ce n'est pas une démocratie. On n'est pas là pour ça. On ne doit jamais oublier que notre but, c'est l'anarchie divine. Par conséquent on doit organiser Auroville en fonction de ce but. Ça ne veut pas dire qu'il ne peut y avoir des éléments de démocratie au départ, mais ce n'est pas notre but. Anarchie, cela veut dire : pas d'autorité extérieure et arbitraire. Elle doit être remplacée par l'autorité de l'âme. Auto-gouvernance [Self-governance]. Mieux que auto-gouvernance, disait Kireet : gouvernance du Divin. Autorité du Divin.

En ce moment la Secrétaire usurpe l'autorité du Divin pour imposer sa propre autorité.

**RdAv – Et pratiquement ?**

**O. –** Justement, pratiquement. Quand je dis *tabula rasa*, bien sûr il y a des choses existantes qui sont bien. Comme l'Assemblée des citoyens [Citizen assembly]. Mais incomplètes. Le Dreamweaving aussi, c'est une très bonne chose mais incomplète. Ce sont des éléments qu'on peut garder. Et si on dit que l'Assemblée des résidents, ce corps vivant, a un rôle réel pour l'organisation d'Auroville, il faut voir quelle forme elle peut prendre. Kireet disait que cette assemblée n'était pas un endroit pour prendre des décisions, car les décisions ne doivent pas être prises



par nous. L'Assemblée, c'est un endroit d'exploration et de recherche. Comme l'Assemblée des citoyens et le Dreamweaving. Ce sont des choses qu'il faut garder.

Maintenant il faudra mettre en place d'autres processus ou d'autres formes d'assemblées pour compléter ces deux choses-là. J'ai identifié quatre façons de réunir ce corps vivant.

→ Il ne faut pas se réunir seulement quand on a des problèmes. Kireet insistait là-dessus. C'est une erreur. Il faut se réunir pour se connecter tous ensemble. Dans ce sens, des événements comme ce qu'ont fait les Auroviliens tamouls avec le diner collectif ou ce qu'on a fait avec le feu du 15 août au soir, c'est très nécessaire à mon avis.

→ La deuxième chose, c'est d'avoir une vision claire de l'objectif, et des étapes. Et, à l'intérieur de ça, définir quelles sont les priorités. Pour cela, le Dreamweaving ou l'Assemblée des citoyens c'est très bien. Par exemple on peut dire : l'eau est la première priorité – avant l'agriculture, avant le développement de la ville. On ne peut pas faire une ville s'il n'y a pas d'eau, ça n'a pas de sens ! Or on n'a jamais fait le travail qu'il fallait faire pour sécuriser le problème de l'eau. Ça ne peut se faire d'ailleurs qu'en se connectant avec la bio région. Et c'est très bien ainsi, l'unité humaine, ce n'est pas seulement à l'intérieur d'Auroville, c'est aussi avec nos voisins. L'eau est

la chose qui peut nous unir, tout le monde en a besoin, on en dépend tous et on est tous responsables. Donc il faut trouver un angle pour commencer à éduquer les gens sur cette question cruciale. Je pense que ça peut se faire d'une façon simple. Et il faut que ce soit simple, d'abord parce qu'on a une grande diversité ici et ensuite parce qu'il faut convaincre les villageois.

→ Troisièmement il faut collecter tout ça pour établir des projets clairs, concis et convaincants

→ Enfin il faudrait que ce soit des réunions comme celle qu'on a eue récemment où l'on a écouté un extrait du discours de Kireet : essayer de prendre tous les éléments et de les offrir au Divin. Accepter que ce n'est pas dans nos mains. Parfois il y a quelqu'un qui parle et soudain c'est comme une évidence. Il faut être réceptif à ce genre de réponse. Tout ça doit être expérimental. On peut définir un certain type de meeting, mais après il faut expérimenter.

*Ramener de la clarté !*

Si on faisait ça, avec la bonne volonté des gens ça créerait déjà une atmosphère différente dans laquelle il y aurait respect mutuel. Nous avons un énorme problème de manque de respect. Manque de connaissance des autres. Et tellement de jugements. Si on regarde les arguments d'Anu, c'est basé sur un manque de connaissance des autres, de ce qu'ils ont fait – plein d'erreurs et puis plein d'idées préconçues, de manque de flexibilité.

Manque d'humilité aussi parfois.

Dans la *Genèse du Surhomme*, ce que je trouve très beau, c'est : on ne sait pas. On ne sait pas le chemin, on ne sait pas ce que ça doit être, c'est quelque chose qui est au-delà de nous, qui est beaucoup plus grand que nous et là on est obligé de se connecter au divin, individuellement et collectivement.

L'anarchie divine : de plus en plus de gens utilisent cette expression. Ce n'est pas correct de dire qu'Auroville est un projet spirituel – ou alors il faut ajouter : un projet spirituel *dans la vision de Mère et de Sri Aurobindo*. Mais je trouve qu'il vaut encore mieux dire : matérialisme divin. Parce que ça, tout à coup ça interpelle les gens : qu'est-ce que ça veut dire, je n'ai jamais entendu parler de ça ! C'est une chose nouvelle. Les mots sont importants. L'anarchie divine, le matérialisme divin, ce sont deux expressions qu'il faut utiliser encore et encore. Chacune est faite de deux mots, mais deux mots si puissants que ça ouvre une porte sur autre chose. Dire qu'Auroville c'est un projet dont l'organisation sera une anarchie divine, c'est déjà poser les bases. Il faut garder cela dans la conscience pour des raisons de clarté mentale.

On doit être très ferme par rapport à certaines choses

de base, et après se montrer flexible. On parle d'un corps vivant, donc maximum de liberté pour pouvoir se développer intérieurement. Pour cela, toute l'organisation de l'économie en particulier est cruciale, parce que si les gens prennent un boulot en vue d'une maintenance, c'est une aberration totale. Il faut que les gens fassent le travail qui leur corresponde, pour leur développement personnel et pour le développement de la ville – il est possible en général de concilier les deux de façon harmonieuse. Si les gens n'ont pas un sentiment de sécurité, s'ils prennent un travail pour des raisons de sécurité purement matérielle, ça ne va pas, ils seront motivés par leur peur : « Que va-t-il arriver demain ? Si je n'ai pas de quoi nourrir mes enfants demain ? » Le sentiment de sécurité est très important.

On a encore vu avec le discours du Chairman comme il y a malentendu sur ce qu'est Auroville. Ce n'est pas un endroit pour la spiritualité traditionnelle, ni la spiritualité *new age*. Mais tous ces gens voudraient un Auroville propre, tout habillé de blanc, confit de dévotion, un Auroville qui présente bien et tout pétri de moralité. Cela n'a rien à voir.

□

Propos recueillis par Christine

## « Auroville80 », la poésie du quotidien

***Les Français connaissent Nadia Loury comme responsable d'Auroville International France. Ils ne savent peut-être pas que Nadia est aussi photographe et que lors de séjours passés à Auroville elle avait saisi beaucoup de moments de la vie collective. En 2020 elle en a fait un livre. Plus récemment, en septembre de cette année elle a monté une exposition de ses photos au Centre d'Art. Elle partage ici avec nous ses réflexions sur ce que c'était que d'être photographe à Auroville dans ces années-là.***

**M**on travail photographique couvre deux périodes, l'une de 1981 à 1984 et l'autre en 1988. À cette époque la communauté comptait environ 500 personnes, et il était facile d'aller chez les uns et les autres en partageant leur intimité. Auroville commençait vraiment à se développer. On n'était plus dans le tout début de l'aventure. Néanmoins une grande partie des activités étaient toujours basiques. Il n'y avait pas d'électricité, l'eau était pompée par des éoliennes, la quasi totalité de la nourriture venait de Pondichéry par des chars à bœufs. Redonner vie à la terre était vital. Les préoccupations écologiques étaient au cœur des esprits, non par philosophie ou idéologie, tout simplement par nécessité de survie. Mais c'est à cette époque aussi qu'émergent toutes sortes d'écoles, et d'activités, comme la réalisation des premiers ordinateurs en Inde à Aurelec. Retourner



aux racines de l'expérience, permet de mesurer le chemin accompli – quoiqu'en dise la Fondation d'Auroville, soutenue par un petit groupe d'Auroviliens prétendant qu'Auroville est un échec puisque la ville n'est pas encore là ! Tout est possible maintenant, car les fondations ont été posées, la terre revivifiée. Les photos témoignent de cette réalité, celle d'une terre désertifiée que personne ne revendiquait. Aujourd'hui, le dérèglement climatique, la destruction des milieux de vie nous rappellent cruellement la nécessité urgente de changer de conscience. Je frémis à l'idée que tout cela pourrait être détruit aujourd'hui, par idéologie !



Route menant à Auroville dans les années 80

L'aspiration des Auroviliens à un monde plus vrai, plus juste, le feu intérieur pour que le monde change vraiment, brûlait en chacun. La société très vivante, s'organisait, traversée certes par des oppositions, mais cette tension transformatrice est un moteur actif de l'évolution. De nombreux meetings punctuaient les journées. Un des plus fameux fut le Pour Tous meeting sous le banyan de Certitude. Dans cette vie pionnière, simple et rude, une douceur existait. Elle semble disparue avec la gouvernance brutale d'aujourd'hui.

Alors comment capter, visuellement, dans la trivialité de la vie quotidienne, l'âme d'Auroville, la quête

transformatrice des Auroviliens ? Comment mon travail photographique pouvait-il témoigner de cette poésie ? La réponse, pour moi, ce fut d'être comme une éponge à l'écoute de ces instants, parfaits, fugaces, où le cœur ressent la beauté d'un moment, d'un paysage d'une situation. Et pour cela j'ai toujours essayé de me fondre dans une scène, de telle manière que les personnes m'oublient, vaquent à leurs occupations, pour capter au mieux le naturel de la scène.

La réalisation du livre qui a permis à cette exposition d'exister, a été en elle-même une belle aventure collective, qui s'est déroulée dans une grande fluidité. Je voudrais remercier ici tous ceux qui y ont collaboré : Marianne Bataillard, pour le graphisme, Mandakini Lucien Brun qui a traduit en anglais les textes, Christine et Jaya d'Auroville Press pour l'édition, l'association Vitalis pour sa contribution financière et le Pavillon de France pour sa diffusion. Je rappelle que tous les produits de la vente vont à la sécurisation des terres d'Auroville.

Toute ma gratitude aussi au Centre d'Art, Sri, Agathe, Francine, Maud, grâce auxquels cette exposition a pu voir le jour. Et surtout merci à l'Inde, à Sri Aurobindo et Mère, sans lesquels cette aventure humaine et spirituelle n'aurait jamais eu lieu.

□

Nadia Loury

Auroville International France





Soirée du 4 décembre 2022

